



sculptures célestes

Emporté par le sida en 2002, le Niçois Bruno Pélassy, né au Laos, a élaboré en une dizaine d'années une œuvre singulière, légère et dramatique. Une rétrospective lui est consacrée à Ivry-sur-Seine.

Ci-dessus,
Bruno
Pélassy,
Sans titre,
2001.
Série des
Bestioles
en fourrure,
cristal, métal,
plastique,
mécanisme
de jouet
sonorisé,
piles.
Collection
Ben Vautier.

> L'histoire de l'art est un ciel constellé d'astres, certains lumineux, d'autres obscurs. Parmi eux, les étoiles filantes sont particulièrement attirantes, comme les comètes, dont l'éclat nous fascine autant que leur potentiel destructeur. L'œuvre de Bruno Pélassy s'accorde bien à ces métaphores célestes. Disparu en 2002 à l'âge de 36 ans seulement, ses énigmatiques sculptures réapparaissent de-ci de-là, au CAPC de Bordeaux voire au centre Pompidou (à l'invitation de la chorégraphe Gisèle Vienne). Sans jamais rien perdre de leur fraîcheur, ni de leur inquiétante étrangeté. Peu de parcours artistiques sont en effet à ce point marqués du double sceau de l'insouciance et de la tragédie. Forcée dans le sillage de son passage à la Villa Arson de Nice à une époque particulièrement faste (y étudiaient alors des personnalités comme Tatiana Trouvé, Ghada Amer, Philippe Mayaux, Philippe Ramette, Jean-Luc Verna, Natacha Lesueur...), tout entière élaborée dans l'ombre menaçante du sida, qui finira par l'emporter, l'œuvre de Pélassy témoigne aussi des formidables débordements d'énergie de la jeunesse, d'une sexualité solaire et d'amitiés indissolubles. La plupart des sculptures de Pélassy sont d'ailleurs des zombies, objets hybrides hésitant entre la vie et la mort, se mouvant, mais de façon hésitante ou incertaine, comme dans un dernier sursaut ou un dernier souffle. L'importante rétrospective que lui consacre le Crédac insiste logiquement sur deux séries de travaux emblématiques : les *Bestioles*, ces chimères à mi-chemin du bijou et de l'animal, et les aquatiques *Créatures*, qui se languissent fantomatiquement dans des aquariums dénudés. Elles brillent encore de tous leurs feux, comme il sied aux vraies étoiles trop tôt disparues. **STÉPHANE CORRÉARD**

À voir : Bruno Pélassy, jusqu'au 22 mars, au Crédac d'Ivry-sur-Seine. Itinérante, l'exposition se tiendra ensuite à la Passerelle de Brest, au Crac Languedoc-Roussillon à Sète, puis au Mamco de Genève.
Rens. : www.credac.fr

À lire : *Bruno Pélassy*, texte : Marie Canet, graphisme : Fanette Mellier, éditions Dilecta, Paris, 128 pp., 20 €.